

DIAMANTINO

Télérama

Un Ronaldo imaginaire voit sa poitrine pousser, adopte un jeune migrant et... rate un but. Un film ovni, satirique mais tendre.



Dans cette fantasmagorie haute en couleur, le nom de Cristiano Ronaldo, Narcisse du foot, n'est jamais cité, mais on pense évidemment à lui face au héros du film. Les auteurs en ont fait un benêt, candide et puceau, auquel il arrive mille mésaventures dont une contrariante poussée de seins sur son torse de statue antique... Quand on sait le culte que porte le champion, cinq fois Ballon d'or, à ses pectoraux, on se dit que les deux cinéastes, l'Américano-Portugais Gabriel Abrantes et l'Américain Daniel Schmidt, nouveaux venus de 34 ans, ne manquent pas de culot.

Leur film commence par une séquence abracadabrante où l'on voit donc Ronaldo, pardon, Diamantino (Carlotto Cota, l'acteur de *Tabou*, de Miguel Gomes, en 2012), au cœur de l'action, sur le terrain d'un grand stade. Il dribble avec le ballon collé à ses pieds, s'avancant sur la pelouse et s'enfonçant soudain dans une mer de vapeur rose, où s'agitent des chiots géants à poil long ! C'est dire si les loufoqueries et autres visions hallucinatoires fleurissent en toute liberté. Peu après, le joueur se retrouve en finale de la Coupe du monde 2018. Le Portugal est mené, il reste une minute à jouer et l'arbitre accorde un penalty. Moment décisif : c'est Diamantino qui

le tire... et le manque. Début de la dégringolade. L'athlète devient un objet de risée nationale et perd dans le même temps son père tant aimé. Le voilà roi déchu, broyant du noir dans son immense propriété, où ses sœurs jumelles, deux clones de Cruella, le martyrisent en s'octroyant en cachette sa fortune colossale et la plaçant dans des paradis fiscaux.

Diamantino est un film délibérément idiot, sans limites, et qui déborde de compassion. Grâce à ce trait fertile, le duo de cinéastes dépasse la simple satire. Et déploie un mélange improbable de comédie romantique, de « jamesbonderie » bricolée avec les moyens du bord et d'allégorie autour de grands sujets agitant notre époque. En vrac : la crise des réfugiés (*Diamantino* en adopte un), les manipulations génétiques, la surveillance globalisée, la montée de l'extrême droite... On trouve aussi dans ce joli ovni des traces de roman-photo kitsch, des contes de fées détournés, du pastiche d'opéra. Le plus étonnant étant peut-être que les cinéastes parviennent, avec ce brassage pop, à réinventer une forme d'amour : c'est Ronaldo qui va être content. — **Jacques Morice**

Portugal (1h32) | Scénario : G. Abrantes et D. Schmidt. Avec Carlotto Cota, Cleo Tavares, Anabela Moreira, Margarida Moreira.